



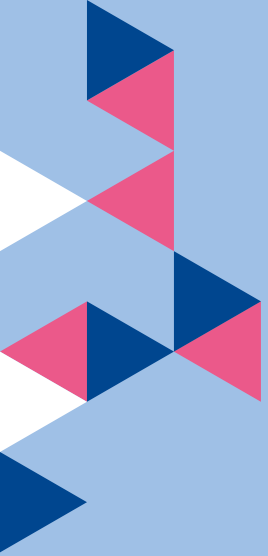
docteur *honoris causa*

CÉRÉMONIE DE REMISE DES INSIGNES
LUNDI 25 MARS 2013 À 15 H

PROGRAMME

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG



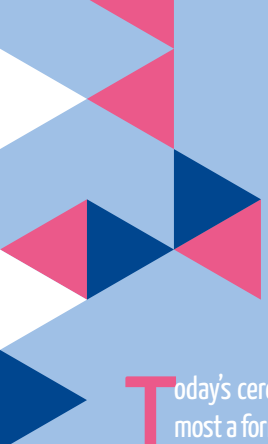


doctor
honoris causa

INVESTITURE CEREMONY
MONDAY 25TH MARCH 2013, 3 PM

PROGRAMME





Today's ceremony is first and foremost a formal ceremony to present an academic qualification, the most distinguished qualification there is, bestowed by our University.

The Honorary Doctorate was created in 1918 to pay tribute to foreign personalities who honour the values of the University through their contribution to the world of ideas, culture, arts or sciences.

The personalities selected by the University for this tribute were chosen owing to their expertise, their scientific achievements, their artistic works but first and foremost to their deep-rooted commitment to defending humanistic values beyond frontiers.

In this way, they enlighten and reflect the University of Strasbourg's aim which is to

transcend borders: between disciplines to cover the fields of study and research to a greater extent, between the academic world and society by recognising among the citizens of the world those who have the same values as it, but above all to bring down borders, those that imprison the freedom of expression and research, without which no creative work or scientific research is conceivable.

Today here at the University of Strasbourg, at the heart of Europe, we are celebrating the humanist values and the commitment shown by the respective career paths of:

- Mrs Vaira Vike-Freiberga, President
- Professor Carlo Ginzburg
- Mr Jafar Panahi

who we are honoured and proud to welcome to our university.

ALAIN BERETZ

President of the University of Strasbourg

La cérémonie d'aujourd'hui est d'abord et avant toute chose, une cérémonie solennelle de remise d'un titre universitaire, le titre le plus éminent qui puisse être décerné par notre Université.

Le titre de Docteur Honoris Causa a été créé en 1918 pour rendre hommage à des personnalités étrangères qui honorent les valeurs de l'Université par leur contribution au monde des idées, de la culture, des arts ou des sciences.

Les personnalités que l'Université a choisies pour cet hommage, l'ont été en raison de leur expertise, de leurs réalisations scientifiques, de leurs œuvres artistiques mais surtout et avant tout en raison de leur engagement profond à défendre les valeurs humanistes et ce, par-delà les frontières.

En cela, elles éclairent et se font l'écho de l'ambition de l'Université de Stras-

bourg qui est de dépasser les frontières : entre les disciplines pour couvrir toujours plus loin le champ d'études et de recherche, entre le monde académique et la société en reconnaissant parmi les citoyens du monde, celles et ceux qui portent les mêmes valeurs qu'elle, mais surtout en faisant tomber les frontières, celles qui emprisonnent la liberté d'expression, de recherche, sans laquelle aucune œuvre créatrice, ni recherche scientifique n'est envisageable.

Aujourd'hui nous célébrons ici, à l'Université de Strasbourg, au cœur de l'Europe, les valeurs humanistes et l'engagement qui révèlent les parcours respectifs de :

- Madame la Présidente Vaira Vike-Freiberga
- Monsieur le Professeur Carlo Ginzburg
- Monsieur Jafar Panahi

que nous accueillons avec honneur et fierté au sein de notre université.

ALAIN BERETZ

Président de l'Université de Strasbourg



CEREMONY PROGRAMME

- ▶ Musical opening
- ▶ Opening address
Mr Alain Beretz
President of the University of Strasbourg
- ▶ Tribute to Mrs Vaira Vike-Freiberga
President of the Republic of Latvia
1999 to 2007,
BY MR CHRISTIAN MESTRE, DEAN OF THE LAW
SCHOOL OF THE UNIVERSITY OF STRASBOURG
- ▶ Response from Mrs Vaira Vike-Freiberga
President
- ▶ Tribute to Mr Carlo Ginzburg
History Professor emeritus of the Uni-
versity of California, Los Angeles
BY MR ANTOINE FOLLAIN, HISTORY PROFESSOR
OF THE UNIVERSITY OF STRASBOURG
- ▶ Response from Mr Carlo Ginzburg
- ▶ Tribute to Mr Jafar Panahi
Film maker
BY MR BERNARD GENTON, DEAN OF THE LAN-
GUAGE AND FOREIGN CULTURE SCHOOL OF THE
UNIVERSITY OF STRASBOURG
- ▶ Response from Mrs Solmaz Panahi
Daughter of Mr Jafar Panahi
- ▶ Musical interlude
- ▶ Signing of the University of Strasbourg
visitors book
- ▶ Closing
Mr Alain Beretz

PROGRAMME DE LA CÉRÉMONIE

- ▶ Ouverture musicale
- ▶ Allocution d'ouverture
Monsieur Alain Beretz
Président de l'Université de Strasbourg
- ▶ Eloge de Madame Vaira Vike-Freiberga
Présidente de la République de Lettonie
de 1999 à 2007
MONSIEUR CHRISTIAN MESTRE DOYEN DE
LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE
STRASBOURG
- ▶ Réponse de Madame Vaira Vike-Freiberga
Présidente
- ▶ Eloge de Monsieur Carlo Ginzburg
Professeur émérite d'histoire de
l'Université de Californie, Los Angeles
MONSIEUR ANTOINE FOLLAIN PROFESSEUR
D'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
- ▶ Réponse de Monsieur Carlo Ginzburg
- ▶ Eloge de Monsieur Jafar Panahi
Cinéaste
MONSIEUR BERNARD GENTON DOYEN DE LA
FACULTÉ DES LANGUES ET DES CULTURES
ÉTRANGÈRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
- ▶ Réponse de Madame Solmaz Panahi
Fille de Monsieur Jafar Panahi
- ▶ Intermède musical
- ▶ Signature du livre d'or de l'Université
de Strasbourg
- ▶ Conclusion
Monsieur Alain Beretz



VAIRA VIKE-FREIBERGA

Mme Vaira Vike-Freiberga est professeur et chercheur interdisciplinaire ayant publié 14 livres et nombreux articles en plus de nombreux discours et entrevues dans les médias. Elle est reconnue pour ses travaux de sémiotique, de psycholinguistique et ses analyses de la littérature orale de son pays natal.

En tant que présidente de Lettonie de 1999 à 2007, elle a joué un rôle primordial dans l'accession de Lettonie à l'Union européenne et à l'OTAN. Elle a activement contribué à la démocratisation et à la visibilité de son pays dans le monde.

Depuis 2007, elle participe à de nombreux rendez-vous de la société civile européenne, des forums et des réunions internationales, elle préside également des réunions de haut niveau pour les institutions européennes. En 2011-2012 elle a été nommée par la Commission européenne comme présidente du Groupe de haut-niveau sur la liberté et le pluralisme des médias en Europe.

Née à Riga, en Lettonie, en 1937, Vaira Vike est partie en exil avec ses parents en 1945. Après 4 ans dans les camps de réfugiés en Allemagne, sa famille se fixe au Maroc, puis au Canada en 1954. Après des études à l'Université de Toronto et à McGill, elle obtient un doctorat en psychologie expérimentale (Ph.D.) de l'Université McGill à Montréal en 1965.

De 1965 à 1998, son cheminement de carrière se poursuit comme professeur de psychologie et chercheur interdisciplinaire à l'Université de Montréal. Pendant cette période elle a été membre et dirigeante de nombreux comités et organisations scientifiques nationales et internationales, où elle a acquis une expérience administrative considérable. Dès 1957, elle s'implique activement dans les activités de service communautaire portant surtout sur les questions d'identité et de culture lettone et de l'avenir politique des Pays baltes. Durant cette période elle a prononcé 258 discours et présentations et donné 106 entrevues dans les médias.

En 1998, elle devient professeur émérite et retourne dans son pays natal, pour être nommée directrice du nouveau Institut letton. En juin 1999, Mme Vike-Freiberga est élue présidente de la République de Lettonie par le Parlement et réélue en 2003. Elle a joué un rôle primordial dans l'accession de son pays à l'Union européenne et à l'OTAN et a su donner à sa présidence une dimension populaire et gagner le cœur de ses concitoyens. Conférencière invitée à de nombreux événements internationaux, elle exprime avec force ses opinions sur les questions d'ordre social, les valeurs morales, le dialogue sur l'histoire européenne et la démocratie. Elle a été nommée ambassadrice spéciale pour la réforme de l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 2005 et candidate officielle pour le poste de Secrétaire général de l'ONU en 2006.

Depuis la fin de sa présidence en juillet 2007, Mme Vike-Freiberga demeure active sur la scène internationale, en tant que conféren-

cière invitée à de nombreux événements. Elle est affiliée et membre des conseils de 26 organisations internationales, comme le du Club de Madrid, ou le Conseil européen des relations étrangères (ECFR), entre autres. Parmi ses activités internationales, en 2007 elle a été nommée vice-présidente du Groupe de réflexion sur l'avenir de l'Europe 2020-2030. Pendant le semestre de printemps 2008 elle a été chercheur invité à l'Institut de politique de la *Kennedy School of Government* de l'Université Harvard. En novembre 2009, elle a été candidate officielle de la Lettonie pour le nouveau poste de Président du Conseil européen. En 2011-2012 elle a été nommée par la Commission européenne présidente du Groupe de haut-niveau sur la liberté et le pluralisme des médias en Europe. Elle est membre de quatre Académies.

Mme Vike-Freiberga est titulaire de 34 Ordres de mérite (1^{re} classe) et 19 doctorats honorifiques, ainsi que récipiendaire de nombreux prix et distinctions pour ses travaux dans le domaine des sciences humaines et sociales, dont le prix Hannah Arendt 2005 pour la pensée politique, la médaille von Hayek 2009 pour la promotion de la liberté et du libre-marché et le prix de Konrad Adenauer 2010 pour ses contributions à la construction politique d'une Europe unie.

Elle a publié 14 livres, au-delà de 200 articles, chapitres de livres, rapports, 12 ouvrages audio-visuels. Cinq biographies sur la présidente ont été publiées, ainsi que trois films documentaires.



VAIRA VIKE-FREIBERGA

Dr. Vaira Vike-Freiberga is a professor and interdisciplinary scholar having published 14 books and numerous articles, essays and book chapters in addition to her extensive speaking engagements. She is known for her work in psycholinguistics, semiotics and analysis of the oral literature of her native country.

As President of the Republic of Latvia 1999 to 2007, she successfully implemented Latvia's foreign policy interests by guiding its entry

into the EU and NATO and raised the nation's recognition in the world through her work at the UN, the EU and other international activities. She remains active in the international arena and continues to speak up in defence of liberty, social justice, and democracy. In 2011-2012 she was chair of the High-level group on Freedom and Pluralism of the Media in the European Union.

Vaira Vike was born on 1 December 1937 in Riga, Latvia, became a refugee with her family at the end of World War II, first in post-war Germany, then French-administered Morocco, and in 1954 settled in Canada. After studies

at University of Toronto and a Ph.D. in experimental psychology at McGill University in 1965, she emerged as a prominent spokesperson on politics and science whilst Professor of Psychology and interdisciplinary scholar at the University of Montreal (1965-1998). Dr. Vike-Freiberga has held leading positions in national and international scientific and scholarly organisations, where she acquired extensive administrative experience. Since 1957, she has been actively engaged in community service, focusing on questions of Latvian identity and culture, and the political future of the Baltic States. She has given 258 speeches and presentations, as well as 106 media interviews during that period.

In 1998, she returned to her native country to become the Director of the newly founded Latvian Institute. Dr. Vike-Freiberga was elected President of the Republic by the Latvian Parliament in June 1999 and re-elected in 2003, and she has been instrumental in achieving membership in the European Union and NATO for her country. She was an invited speaker at numerous international events, as well as an outspoken pundit on social issues, moral values, European historical dialogue, and democracy. During her presidency she regularly met her constituents in person, and received many thousands of letters yearly. In April 2005 she was named Special Envoy to the Secretary General on United Nations reform and was official candidate for UN Secretary General in 2006.

Since the end of her presidency on 8 July 2007, Dr. Vike-Freiberga has been actively

participating as an invited speaker at a wide variety of international events. She is a member, board member or patron of 26 international organisations, including the Council of Women World Leaders, the Club of Madrid, and the European Council on Foreign Relations. She is a member of four Academies. Among her international activities, in December 2007 she was appointed by the European Council vice-chair of the Reflection group on the long term future of Europe. During the Spring semester 2008 she was an invited Senior Fellow at the Institute of Politics, *John F. Kennedy School of Government*, Harvard University. She was a candidate for the first permanent President of the European Council in 2009. In October 2011, she was made chair of the European Commission High Level Expert Group on Media Freedom.

She has been awarded 34 Orders of Merit (1st class) and 19 Honorary doctorates, as well as many medals, prizes and honours, for distinguished work in the humanities and social sciences, including the 2005 Hannah-Arendt Prize for political thought, the 2009 von Hayek Medal for promotion of freedom and free trade, and the 2010 Konrad Adenauer Prize for her work in the political construction of a united Europe.

Dr. Vike-Freiberga has published 14 books, and is the author or co-author of some 200 articles, book chapters, reports, 12 audiovisual materials. Five biographies and three documentary films have been produced about her.

CARLO GINZBURG

Carlo Ginzburg, historien et historien de l'art italien contemporain parmi les plus importants de sa génération et éminent représentant de la micro-histoire, se distingue par le caractère européen de ses origines et de sa carrière, son caractère d'intellectuel engagé et sa valeur mondialement reconnue.

Le caractère européen tient d'abord à ses origines. Né en 1939 à Turin, Carlo Ginzburg est le fils du journaliste activiste Leone Ginzburg et de la romancière italienne Natalia Ginzburg (née Levi), ayant tout deux un profil remarquable. Le père, d'origine russe a émigré jeune à Turin et est devenu éditeur, journaliste et professeur de littérature, activiste politique antifasciste. Démis de son poste en 1934 pour avoir refusé de se soumettre au régime fasciste, il est devenu un héros du mouvement de résistance italien, arrêté fin 1943 par la Gestapo et torturé. Natalia Levi Ginzburg a publié à partir de 1933 et a épousé en 1938 Leone Ginzburg. La carrière de la Natalia Ginzburg s'est poursuivie en Italie et en Angleterre et, en 1983, elle a été élue au parlement italien (Parti communiste). Marqué par ses origines et par le caractère tragique de son enfance, l'historien Carlo Ginzburg n'a cessé d'interroger les violences du passé et le destin des victimes.

Étudiant à l'École normale de Pise, Carlo Ginzburg a débuté comme chercheur en 1958. Il a été orienté

par son maître Arsenio Fugoni vers la revue des *Annales* (fondée à Strasbourg). Ginzburg a dès lors été influencé par l'œuvre de Marc Bloch et notamment par le livre *Les Rois thaumaturges*, publié en 1924, et regardé comme une œuvre marginale critiquée pour sortir du domaine de l'histoire en établissant des comparaisons de type ethnographique, mais devenu comme « une sorte de manifeste pour une histoire anthropologique » selon la formule de Carlo Ginzburg qui en a préfacé la première édition italienne. Marqué par la revue et l'esprit des *Annales*, Carlo Ginzburg a d'abord travaillé sur la sorcellerie et les mentalités. Il a été fait *Dottore in Lettere* de l'Université de Pise en 1961, puis professeur d'histoire moderne à l'université de Bologne, puis en 1988 à l'université de Californie (UCLA) dont il est aujourd'hui Professeur émérite. Il a écrit de nombreux livres et articles, dans diverses revues, notamment dans *Quaderni storici*, *Rivista storica italiana*, *Past and Present*, *les Annales*, etc. En 1992, il a reçu le Prix Aby Warburg. En 2005, il a reçu le prix Antonio Feltrinelli, décerné par l'*Accademia dei Lincei*. Il est membre de l'*Accademia delle Arti del Disegno*, à Florence, et membre honoraire de l'*American Academy of Arts and Sciences*.

En 1991 et 2002, il a défendu Adriano Sofri, journaliste et intellectuel italien, ancien dirigeant du groupe révolutionnaire armé italien Lotta Continua dans les années 1960 et 1970, mis en cause dans l'assassinat du commissaire Luigi Calabresi en 1972, arrêté en 1988 et finalement condamné en 1997. Bien qu'il ait clamé son innocence, Sofri a reconnu la responsabilité morale de l'assassinat.

En tant qu'intellectuel et historien du judiciaire, Carlo Ginzburg a écrit un ouvrage sur le premier de ces procès, *Il giudice e lo storico*, Feltrinelli, 1991 (*Le Juge et l'Historien : considérations en marge du procès Sofri*, Lagrasse, Éditions Verdier, Paris, 1997). Ginzburg a déconstruit l'édifice de l'instruction et souligné les zones d'ombre et les contradictions, établissant une passerelle avec sa pratique professionnelle. Qu'il analyse les actes de l'Inquisition ou bien ceux des procès des « années de plomb » en Italie contemporaine, Ginzburg a réinterrogé le contexte de telles affaires. Un film de Jean-Louis Comolli, *L'Affaire Sofri* (France, 2001) a été tiré du livre.

Le travail de Carlo Ginzburg a rejeté la *Grande histoire* des rois, des événements et des États, mais il s'est distingué de l'esprit des *Annales* et de la « nouvelle histoire ». qui, ancrée dans une recherche d'objectivité statistique, a péché par l'ignorance du fait singulier, des individualités et des anomalies. Dans son premier grand livre *Les Batailles nocturnes* (1966) Carlo Ginzburg s'est attaché aux phénomènes culturels marginaux et exceptionnels d'ordinaire maltraités par l'histoire des mentalités. La démarche de Carlo Ginzburg et de ses collègues italiens n'était pas opposée mais plutôt complémentaire des acquis précédents. Leur apport a été illustré magistralement en 1976 par *Le Fromage et les vers*. Le courant italien de la « micro-analyse » est ainsi venu, dans les années 70, comme une nouvelle proposition de méthode historique, d'abord déniée avant de devenir un courant historiographique majeur. L'importance donnée à l'écriture et à la narration correspond aux personnalités de Carlo Ginzburg et Giovanni Levi, tous deux issus d'une lignée

de romanciers. Plus généralement, la « micro-histoire » traite de cas dont les objectifs sont éloignés de ceux des études « macroscopiques », en proposant au contraire de délaisser l'étude des masses ou des classes pour s'intéresser aux individus afin d'éclairer le monde qui les entoure, en collaboration étroite avec les sciences sociales, l'économie, la sociologie et la psychologie. Enfin, l'œuvre de Ginzburg s'est distinguée par une réflexion permanente et féconde sur le travail de l'historien et sur la fabrique de l'histoire, sur la valeur du témoignage et sur son utilisation par les historiens.

Sa contribution aux sciences humaines est mondialement reconnue. L'historien français Michel Vovelle a même parlé d'un « effet Ginzburg » dans le passage de l'histoire des « mentalités » à l'histoire des « représentations ». Cette contestation a été sans doute exagérée, mais Ginzburg a montré les effets de mystification de l'histoire sérielle. Son propre travail n'échappe pas à la critique inverse. Le cas très documenté mais aussi très particulier n'est pas sans risques. Ériger un objet singulier en modèle, c'est aussi construire une créature d'imagination.

Carlo Ginzburg s'est aussi illustré en histoire de l'art (*Enquête sur Piero della Francesca*, 1981) et en littérature (*No Island is an Island*, 2000), questionnant les témoignages littéraires en histoire et le statut des images comme documents historiques. Carlo Ginzburg continue de travailler sur les modalités de la connaissance en histoire, l'interaction entre l'historien et son objet, le statut de la preuve et la question de la vérité en histoire.

CARLO GINZBURG

Carlo Ginzburg, one of the most important historians and historians of contemporary Italian art of his generation and a distinguished representative of microhistory, is remarkable thanks to the European nature of his beginnings and his career, his socially conscious intellectual character and his standing, which is recognised around the world.

The European characteristic stems primarily from his beginnings. Born in Turin in 1939, Carlo Ginzburg is the son of militant journalist Leone Ginzburg and Italian novelist Natalia Ginzburg (born Levi), both having remarkable personalities. The father, of Russian origin, emigrated to Turin at a young age and became an editor, journalist and literature professor, a political anti-fascist activist. Resigning from his job in 1934 for refusing to submit to the fascist regime, he became a hero of the Italian resistance movement, arrested at the end of 1943 by the Gestapo and tortured. Natalia Levi Ginzburg was a published author from 1933 and married Leone Ginzburg in 1938. Natalia Ginzburg's career continued in Italy and England and in 1983 she was elected to the Italian parliament (communist party). Marked by his beginnings and the tragic nature of his childhood, historian Carlo Ginzburg continually questioned the violence of the past and the destiny of victims.

A student at the Pisa teacher training college, Carlo Ginzburg started out as a researcher in 1958. He was directed by his teacher Arsenio Fugoni towards the journal of the *Annales*

(*Annals*) (founded in Strasbourg). From that point onwards Ginzburg was influenced by the work of Marc Bloch and notably by the book *Les Rois thaumaturges* (The Royal Touch: Monarchy and Miracles in France and England), published in 1924, and regarded as a marginal work of art criticised for departing from the field of history by establishing ethnographic type comparisons, but became a "sort of manifesto for anthropological history" according to Carlo Ginzburg who wrote the preface for the first Italian edition. Marked by the journal and the spirit of the *Annales*, Carlo Ginzburg worked on sorcery and mentalities to begin with. He was made *Dottore in Lettere* of the University of Pisa in 1961, then modern history professor at Bologna University, then in 1988 at the University of California (UCLA) of which he is today Professor emeritus. He has written a number of books and articles for various journals, notably *Quaderni storici*, *Rivista storica italiana*, *Past and Present*, *les Annales*, etc. In 1992, he received the Aby Warburg Prize. In 2005, he received the Antonio Feltrinelli Prize, awarded by the *Accademia dei Lincei*. He is a member of the *Accademia delle Arti del Disegno* in Florence and an honorary member of the *American Academy of Arts and Sciences*.

In 1991 and 2002 he defended Adriano Sofri, journalist and Italian intellectual, former leader of the revolutionary Italian armed group Lotta Continua in the 1960's and 1970's, accused of the assassination of superintendent of police Luigi Calabresi in 1972, arrested in 1988 and finally sentenced in 1997. Although he claimed his innocence, Sofri recognised the moral

responsibility of the assassination. As an intellectual and legal historian, Carlo Ginzburg wrote a book about the first of these proceedings, *Il giudice e lo storico*, Feltrinelli, 1991 (The Judge and the Historian. Marginal Notes and a Late-Twentieth-century Miscarriage of Justice), Lagrasse, Editions Verdier, Paris, 1997). Ginzburg deconstructed the structure of the investigation and highlighted the grey areas and the contradictions, establishing a link with his professional practice. Whether analysing the acts of the Inquisition or those of the proceedings of the "dark ages" in contemporary Italy, Ginzburg newly questioned the context of such cases. A film by Jean-Louis Comolli, *L'Affaire Sofri* (The Sofri Case) (France, 2001) was based on the book.

Carlo Ginzburg's work rejected the *History* of kings, events and States but stood out from the spirit of the *Annales* and "new history" which, rooted in a search for static objectivity, was weakened by the ignorance of the singular deed, individualities and anomalies. In his first major book *The night battles* (1966) Carlo Ginzburg became attached to marginal, exceptional cultural phenomena normally ill-treated by the history of mentalities. The approach of Carlo Ginzburg and his Italian colleagues did not conflict previous knowledge but rather complemented it. Their contribution was magnificently illustrated by *The Cheese and the Worms* in 1976. The Italian trend for "micro-analysis" thus came about in the 1970's as a new historical method proposition, denigrated to begin with before becoming a major historiographical trend. The importance given to writing and to narration

corresponds to the personalities of Carlo Ginzburg and Giovanni Levi, both from a line of novelists. More generally, "microhistory" deals with cases, the aims of which are far removed from those of "macroscopic" studies. It suggests on the contrary abandoning the study of masses or classes to take an interest in individuals in order to enlighten the world surrounding them, working closely with social sciences, economy, sociology and psychology. Finally, Ginzburg's work stands out for its permanent, productive reflection on the work of the historian and on the *fabrication of history*, on the value of testimony and its use by historians.

His contribution to human sciences is recognised the world over. French historian Michel Vovelle even spoke of a "Ginzburg effect" in the transition of the history of "mentalities" to the history of "representations". This claim has undoubtedly been exaggerated, but Ginzburg has shown the effects of fooling serial history. His own work is not exempt from opposing criticism. The highly documented but also very particular case is not risk-free. Establishing a singular object as a model is also about creating an imaginary creature.

Carlo Ginzburg has also distinguished himself in the history of art (Investigation on Piero della Francesca, 1981) and in literature (No Island is an Island, 2000), questioning literary testimonies in history and the status of images as historic documents. Carlo Ginzburg continues to work on the modalities of knowledge in history, the interaction between the historian and his purpose, the status of proof and the issue of truth in history.

JAFAR PANAHİ

Né en 1960 dans une famille modeste à Mianeh (Iran), Jafar Panahi, l'un des cinéastes iraniens les plus appréciés des critiques, compte parmi les artistes de la « nouvelle vague » iranienne qui ont émergé sous le régime de la République Islamique d'Iran. Il est la figure emblématique d'un cinéma iranien en proie de toutes sortes de difficultés et soumis aux directives imposées par un régime théocratique et autoritaire. A lui seul, Jafar Panahi, est l'image de ce cinéma en crise, une image pourtant paradoxale : porté par un immense potentiel de jeunes talents, ce cinéma est victime de conditions de travail extrêmement contraignantes qui ne l'empêchent cependant pas de briller sur la scène internationale ; frappé par une interdiction d'écran à l'intérieur du pays, il remporte néanmoins quantité de prix dans les festivals à l'étranger.

Après avoir terminé ses études à l'Ecole du Cinéma et de la Télévision iranienne à Téhéran, Jafar Panahi réalise plusieurs courts et moyens métrages pour la télévision de son pays. En 1992, il réalise son premier téléfilm, *L'Ami*, et travaille ensuite comme assistant d'Abbas

Kiarostami sur le film *Au travers des oliviers*. En 1995, d'après un scénario de son ami Kiarostami, il tourne son premier long-métrage, *Le Ballon blanc*, qui remporte la Caméra d'or au Festival de Cannes la même année. Il signe ensuite *Le Miroir*, un documentaire « cinématavérité » pour lequel il remporte le Léopard d'or au Festival de Locarno en 1997. Trois ans plus tard, le cinéaste décroche le Lion d'or à Venise pour son nouveau film, *Le Cercle* (2000). En 2003, il réalise son quatrième long métrage, *Sang et or*, la tragédie d'un modeste livreur de pizzas. Trois ans après, il réalise *Hors jeu*, dans lequel des jeunes filles tentent d'assister à un match de football en dépit de l'interdiction, arbitrairement imposée aux femmes par les autorités du régime, d'accéder aux stades.

A travers ses drames, Panahi formule des critiques très sévères à l'égard des aberrations de l'ordre établi par le pouvoir qu'il dénonce avec force. Face à ce cinéma d'auteur et de contestation, le régime renforce la censure et empêche par tous les moyens la production de ses films et l'homme lui-même devient peu à peu indésirable aux yeux des autorités de son pays car ses films, en dénonçant les inégalités et l'absence de liberté dans la société iranienne, mettent à l'épreuve le discours rassurant des responsables

de la décadence vertigineuse de l'Iran. Alors que les oeuvres de Panahi sont systématiquement primées dans les grands festivals internationaux, elles sont aujourd'hui interdites dans son propre pays, même si elles circulent largement sous le manteau sous forme de DVD.

En juin 2009, des manifestations monstres s'organisent dans toutes les villes, suite à la victoire controversée d'Ahmadinejad. Panahi participe lui aussi, dans la rue, à de nombreuses manifestations. Fin juillet, il est arrêté durant quelques jours pour avoir assisté à une cérémonie organisée à la mémoire de la jeune manifestante, Neda Agha Soltan, froidement tuée par balle par des miliciens. En février 2010, le pouvoir islamique lui interdit de se rendre au Festival de Berlin alors qu'il en est l'invité d'honneur. Accusé de propagande contre le régime islamique, il est arrêté le 1er mars 2010 et est retenu dans la prison d'Evin par les autorités iraniennes pendant le Festival de Cannes de 2010 alors qu'il y est invité à faire partie du jury officiel. En mai 2010, lors du Festival, une chaise vide à son nom est symboliquement installée à côté du jury pour toute la durée de la cérémonie. Il est libéré sous caution le 25 mai.

En décembre 2010, il est condamné à six ans de prison et il lui est interdit de faire des films et d'écrire des scénarios, de voyager à l'étranger et de donner des interviews pendant vingt ans. Selon la version officielle, « Jafar Panahi a été condamné à six ans de prison pour avoir participé à des manifestations non autorisées et s'être livré à de la propagande contre le régime en tournant des films subversifs ».

Malgré cette interdiction de travailler, Jafar Panahi réalise *Ceci n'est pas un film*, qui décrit sa situation. Tourné avec une caméra numérique, le film met en scène la situation d'un cinéaste auquel est dénié le droit de faire du cinéma. Ce film arrive au Festival de Cannes 2011 et y est présenté hors compétition. Depuis, il fait le tour des festivals de cinéma internationaux.

Panahi tourne ensuite dans le plus grand secret *Le Rideau*, en collaboration avec Kambouzia Partovi. Passé en Occident, le film est sélectionné à la Berlinale 2013 où il reçoit l'Ours d'argent de meilleur scénario. De nouvelles conditions de tournage sont alors imposées par les autorités iraniennes à Panahi, qui rendent non seulement ses films austères mais qui changent également de façon radicale la nature du travail du cinéaste et transforment son langage cinématographique en un métalangage. Désormais, ses films parlent de la fabrication des films et des états d'âme d'un cinéaste aux ailes coupées. Le lieu se fait clos et le réalisateur se change en acteur, interprétant ses propres expériences. En 2012, Panahi remporte, avec Nasrin Sotoudeh, le Prix Sakharov, remis par le Parlement européen. Sous le coup de l'interdiction de quitter le pays, le cinéaste se fait représenter par sa fille qui reçoit ce prix au côté de Shirin Ebadi, Prix Nobel de la paix 2003 et représentante de Nasrin Sotoudeh. Le Conseil de Paris a décidé de faire Jafar Panahi « Citoyen d'honneur de la ville de Paris », une distinction votée à l'unanimité le 8 février 2011. En 25 ans de carrière, Jafar Panahi possède à son actif une oeuvre importante, variée et de qualité récompensée dans les festivals internationaux, avec 36 nominations et 7 prix obtenus.



JAFAR PANAHİ

Born in 1960 to a modest family in Mianeh (Iran), Jafar Panahi, one of Iran's film directors most appreciated by critics, is among the artists of the "new Iranian wave" who emerged under the regime of the Islamic Republic of Iran. He is the symbolic figure of an Iranian film industry in the grip of all kinds of problems and subject to directives imposed by a theocratic, authoritarian regime. Single-handedly Jafar Panahi is the image of this struggling film industry, an image that is paradoxical at the same time: with a huge potential of young talent at its fingertips, this film industry is the victim of extremely restrictive working conditions yet which do not prevent it from shining on the international stage. Banned from screening his films in his own country, he has nonetheless won several prizes in festivals overseas.

After graduating from the Iranian Cinema and Television School in Teheran, Jafar Panahi made several short and medium-length films for his country's television. In 1992, he made his first TV film, *The Friend*, and then worked as an assistant to Abbas Kiarostami on the film *Through the olive trees*. In 1995, based on a

script by his friend Kiarostami, he filmed his first feature-length film *The white balloon*, which won the Caméra d'or prize at Cannes Festival the same year. He then made *The Mirror*, a "cinéma vérité" documentary for which he won the Golden Leopard award at the Locarno Festival in 1997. Three years later the film maker landed the Golden Lion in Venice for his new film, *The Circle* (2000). In 2003 he made his fourth feature-length film, *Crimson Gold*, the tragedy of a modest pizza deliveryman. Three years later he made *OffSide*, in which young girls attempt to attend a football match despite the ban arbitrarily imposed on women to access stadiums by the authorities of the regime.

Through his dramas, Jafar Panahi formulates very severe criticism with regard aberrations of the order laid down by the government that he denounces strongly. Faced with this art-house, contesting cinema, the regime reinforces censure and prevents the production of his films by every means possible, and the man himself gradually becomes undesirable in the eyes of the authorities of his country because his films, by denouncing the inequalities and the lack of freedom in Iranian society, put the reassuring actions of those responsible for the dizzy decadence of Iran to the test. While the works of Jafar Panahi are systematically rewarded in

major international festivals, they are today banned in his own country, even if they are widely distributed illicitly in the form of DVDs.

In June 2009 huge demonstrations were organised in all towns, following the controversial victory of Mahmoud Ahmadinejad. Jafar Panahi also took part in a number of demonstrations in the street. He was arrested for a few days at the end of July for having attended a formal occasion organised in memory of young protestor, Neda Agha Soltan, shot down in cold blood by members of the militia. In February 2010, the Islamic government banned him from going to the Berlin Festival while he was its guest of honour. Accused of propaganda against the Islamic regime, he was arrested on the 1st March 2010 and detained in Evin prison by the Iranian authorities during the 2010 Cannes Festival where he was invited to be part of the official jury. In May 2010, during the Festival, an empty chair in his name was symbolically set up alongside the jury throughout the ceremony. He was released on bail the 25th May.

In December 2010 he was sentenced to six years in prison and was banned from making films and writing scripts, travelling abroad and giving interviews for twenty years. According to the official version, "Jafar Panahi was sentenced to six years in prison for having taken part in unauthorised demonstrations and for having indulged in propaganda against the regime by filming subversive films".

Despite this work ban, Jafar Panahi made *This is not a film*, which describes his situation. Fil-

med with a digital camera, the film stages the circumstances of a film director who is denied the right to make films. This film made it to the 2011 Cannes Festival and was screened there outside of the competition.

He then filmed *Closed Curtain* in the greatest secrecy in collaboration with Kambouzia Partovi. Taking place in the west, the film was chosen at Berlinale 2013 where it received the Silver Bear for the best script. New filming conditions were then imposed by the Iranian authorities on Jafar Panahi, which not only made his films more austere but also radically changed the nature of the film maker's work and transformed his cinematographic language into a metalanguage. Now his films talk about the making of films and the state of mind of a film maker whose wings have been clipped. The place has been closed off and the director changes into an actor, performing his own experiences.

In 2012 Jafar Panahi was co-winner with Nasrin Sotoudeh of the European Parliament's Sakharov Prize. Banned from leaving the country, the film maker was represented by his daughter who received this prize alongside Shirin Ebadi, Nobel Peace Prize 2003 and representative of Nasrin Sotoudeh.

The Paris Council decided to make Jafar Panahi "Honorary citizen of the city of Paris", a distinction unanimously voted for on the 8th February 2011.

In a career spanning 25 years, Jafar Panahi has a large variety of significant, quality works of art under his belt rewarded in international festivals, with 36 nominations and 7 prizes won.



Université de Strasbourg
CS 90032
67081 Strasbourg Cedex
Tél. +33 (0)3 68 85 00 00

www.unistra.fr